

## Charles Henri de Heineken dans le monde des érudits

Heineken était un épistolier assidu. Il était lié de longue date avec le marchand d'estampes et amateur parisien Pierre-Jean Mariette avec qui il discutait de l'attribution et de la qualité des gravures, entrant dans des disputes scientifiques et confrontant les projets de dictionnaires qu'ils menaient chacun de leur côté. Mariette écrivit pour lui des textes destinés à la publication sur la Galerie de Dresde. Tous deux faisaient commerce d'estampes. Une partie de celles du cabinet de Dresde est issue de cette liaison. À la mort de Mariette en 1774, Hugues-Adrien Joly, directeur du cabinet royal des estampes à Paris, devint son correspondant le plus important et l'aida à trouver un éditeur pour la publication de son *Dictionnaire*.

Dans ce contexte, en 1758, il entra en contact avec Johann Joachim Winckelmann, lui demandant des renseignements sur les artistes romains avec qui il souhaitait entrer en relation.

L'employé de l'État de Hanovre, Georg Friedrich Brandes, collectionneur de livres et d'estampes, l'aida pour les corrections et les entrées sur les artistes.

La correspondance avec Jacob von Stählin, conseiller d'État, amateur et collectionneur d'art à Saint Petersburg apporte de nombreux renseignements sur les échanges qu'Heineken entretenait avec les artistes contemporains et sur ses acquisitions.

Ses séjours à Paris en 1754, 1761 et 1769/70, ses relations avec les collectionneurs français, écrivains, graveurs et éditeurs servaient la diffusion de ses écrits. Il y rencontra Johann Georg Wille, Mariette, Henri Watelet, Augustin Saint-Aubin, Charles-Nicolas Cochin, Francois Basan et Charles Antoine Jombert.

En voyage à travers l'Allemagne et la Hollande, il visita des bibliothèques et des collections de peintures et d'estampes. En Hollande, il vit la collection de Pieter Cornelis, Baron van Leyden, aujourd'hui partie importante du Rijksprentenkabinet d'Amsterdam. À Hambourg, il rencontra Gotthold Ephraim Lessing et resta en contact avec lui. La correspondance complète de Heineken n'est aujourd'hui encore que partiellement publiée.

«... il [Heineken] reçut sa chance et son honneur des deux derniers rois de Pologne, saxons comme lui, et en raison de la réunification de deux infinis talents littéraire et politique ainsi que son amour pour les arts, il fut pour sa cour ce que Colbert fut pour la nôtre.»

Hugues Adrien Joly, 1787